

**HOMÉLIE DE PÈRE ÉLIE POUR LA PROFESSION
MONASTIQUE DE PÈRE ÉLISÉE
Fête de la Nativité de la Mère de Dieu
8 septembre 1998**

Nous avons aujourd'hui une double, une triple, une quadruple, enfin une multitude de motifs de joie. D'une part, parce que nous sommes au début de l'année liturgique. Voici la première fête de cette année liturgique. Maintenant, tous les cycles recommencent. Et, après la résurrection de la Mère de Dieu que nous avons fêtée il y a une quinzaine de jours, une nouvelle vie s'ouvre pour nous tous, une nouvelle vie dans laquelle mystiquement nous entrons et qui va durer toute l'année. Non pas pour recommencer éternellement ce que nous faisons les années précédentes mais, comme une spirale, pour, en recommençant, avancer et nous élever.

Et puis, il y a un autre motif, c'est celui de la fête d'aujourd'hui, la Nativité de la Mère de Dieu. Habituellement, nous ne fêtons pas les anniversaires sauf celui de la naissance du Sauveur, celui de la Mère de Dieu et celui du Saint Précurseur Jean le Baptiste. Cette fête n'est pas un anniversaire à proprement parler mais, nous célébrons mystérieusement, mystiquement, dirions-nous, le mystère de l'Incarnation. Par sa Nativité, le Christ, en tant que Dieu, assume la réalité de la vie humaine physique, psychique, matérielle jusqu'à la mort puis Il ressuscite ; de même pour la Mère de Dieu dont nous célébrons la Nativité aujourd'hui. En tant qu'homme, elle, comme le Sauveur son Fils, avec Lui et en Lui, elle assume aussi la même réalité de notre condition terrestre ; immergée dans le monde jusqu'à la mort, elle aussi, à laquelle elle n'échappe pas. Et elle sort du monde par sa résurrection comme le Christ en avait donné les prémices. Et ceci est le signe de notre propre résurrection : étant membres du corps du Christ, avec le Christ, nous ressusciterons. La preuve, une femme, Sa Mère, la Mère de

Dieu est déjà ressuscitée donc tous, avec elle et en Lui, nous ressusciterons.

Un autre motif de joie, et non des moindres certainement, est qu'un nouveau membre vient de se joindre à la longue lignée des sages qui ont pris pour vanité la vie selon ce monde et pour seule vérité la vie de Dieu et en Dieu. Et laissez-moi, je vous en prie, exprimer un peu devant vous de cette joie qui sort du cœur des moines dont vous êtes les témoins et que vous partagez aussi, cela se voyait sur votre visage cette nuit. La profession monastique est un nouveau baptême. C'est comme une nouvelle entrée dans une nouvelle année. C'est comme ce que nous célébrons aujourd'hui de la Nativité de la Mère de Dieu. Par sa profession monastique, notre père Élisée entre mystiquement dans une nouvelle vie. Il a choisi, nous l'avons entendu s'y engager sous serment, il a choisi de mourir au monde pour vivre en Dieu et cela ce n'est pas une mince affaire. D'ailleurs, il en a revêtu le linceul, le mandyas que vous lui voyez porter en ce moment. Toute sa vie va être, non d'une manière morbide bien sûr, sinon ce serait un échec retentissant mais joyeusement, il va vivre sous le signe de la mort. Il est déjà presque enseveli, il est déjà dans son linceul. Pour lui, le souvenir de la mort ne sera pas étroitement le rappel, le souvenir dans sa tête ou dans son cœur ou l'imagination des dernières heures qu'il aura à vivre sur terre mais il va mystiquement entrer dans la mort de son faux moi avec joie, avec enthousiasme, de son moi égoïste (car nous en avons tous un hélas !) par son renoncement à sa volonté, à ses choix, à ses caprices pour ressusciter en une autre vie, pour ressusciter véritablement à cette autre vie sur terre déjà et, en cela, il va devenir un être pascal, un être qui, à chaque instant - et c'est là sa vocation - va passer de cette condition de mort à la condition de vie ; il va ressusciter. Le souvenir de la mort va être pour lui une expérience de la Résurrection. Peu à peu, il va découvrir que sa vraie personnalité, au plus profond de lui-même, c'est le Christ qu'il a revêtu et dont il porte le nom

comme nous tous chrétiens. Il va passer sa vie, toute sa vie, à infuser, si l'on peut dire, dans la vie du Christ pour que la vie du Christ soit la sienne ; la joie du Christ sera sa joie ; la transfiguration du Christ sera sa transfiguration ; sa force sera sa force ; la résurrection du Christ sera sa propre résurrection ; l'héritage même du Christ sera son héritage et la lumière du Christ sera sa lumière ; et il brillera, humblement certes, mais réellement sur le monde. Y a-t-il une plus grande joie pour nous que d'être témoins de cela ? Tu voulais, Frère Élisée, une double part de l'esprit d'Élie. Et bien le voilà l'esprit d'Élie, l'enthousiasme, le renoncement, la croix, l'échec même, afin d'acquérir la miséricorde, la charité, l'amour venu de Dieu et rendu à Dieu à travers les hommes. Et, en gage de ce don de l'esprit d'Élie, voilà que tu as reçu son manteau, sa melotte, ton mandyas. Père Élisée entre dans une vie nouvelle, abrité sous ce manteau, c'est la vie mystique de l'incorporation réelle, humble mais efficace au Christ. Le noir est le signe de la nuit qui consiste à s'enfoncer dans le mystère de la vie en Dieu. Pendant l'office de cette nuit, je voyais devant nous l'icône de la Résurrection et celle de la Transfiguration et celle de la Dormition de la Mère de Dieu. Au centre, le Christ, blanc, brillant, lumineux, étincelant, rayonnant, fulgurant. Autour de Lui, autour de ce blanc éclatant, « l'aura » ou la « mandorle » faite de cercles concentriques de plus en plus foncés lorsque l'on vient de l'extérieur et que l'on s'achemine vers cette lumière fulgurante. Et bien voilà, pour parvenir à cette lumière incréée, tu vas devoir franchir, toi aussi, toutes ces couches successives, t'enfoncer dans les ténèbres de l'inconnaissance, de l'aveuglement, du doute, de l'échec mais au bout il y a la lumière, j'allais dire, à l'intérieur même il y a la lumière comme ces anges que l'on voit se profiler à travers la plus sombre des couleurs de ces mandorles des icônes dont je viens de parler. Et tu sauras que, plus les ténèbres seront épaisses, plus la mort te paraîtra douloureuse, difficile et scandaleuse, plus tu seras proche de la lumière qui t'éclaire sans

même que tu la vois, aveugles que nous sommes. Le noir de ton mandyas évoque, en quelque sorte, les ténèbres du renoncement dans lequel tu entres. Il n'y aura pas jusque ta prière qui ne sera marquée de ce signe de manière à ce que toute chair fasse silence et que, dans la brise légère, tu entendes le doux murmure de la Parole de Dieu, lorsque tout se taira en toi, même ton souffle, ne serait-ce qu'un instant, pour être en silence et sentir, percevoir le souffle de la force de Dieu.

La cérémonie de la profession monastique m'a encore évoqué quelque chose de particulier cette nuit. À vous les fidèles qui avez pour vocation le mariage, une couronne a été mise sur votre tête pour signifier notamment le martyr qui est le vôtre et la royauté que cela vous faut hériter. À vous qui avez pour vocation la maladie, un bain d'huile vous a oints pour que vous vous consumiez dans la lumière et pour que votre martyr réel illumine comme une lampe le monde entier et que vous deveniez feu et lumière. À toi Père Élisée a été remis le linceul de la crucifixion en Christ. En courant comme les martyrs des premiers siècles vers la Croix pour y voir le Christ, pour t'y clouer avec eux et t'y associer, tu reçois le manteau du mariage mystique. En Christ c'est l'Église que tu prends pour épouse et comme l'homme obéit à sa femme et la femme obéit à son mari pour ne faire qu'un en Christ, toi aussi, tu obéis à l'Église. Tu te moules, tu te fondes aux sentiments, aux dispositions d'esprit du Christ pour mettre ta volonté au diapason de la volonté divine. « Que Ta volonté soit faite et non la mienne » et ceci n'est pas une tristesse, ceci n'est pas un mince choix, n'est pas une mince grâce ni un petit mystère et voilà pourquoi nous exultons tons de joie avec toi.

Et, il y a encore un mystère et un motif de joie que je ne veux pas passer sous silence. En adoptant un frère dans le mystère de la vie monastique dont notre cher prophète Élie est traditionnellement le fondateur, c'est aussi une adoption de toute sa famille. Parce que Père Élisée est sacramentellement

notre frère, alors sa grand-mère devient notre grand-mère, son père notre père, sa mère notre mère, sa sœur notre sœur, en associant aussi Alexis¹ qui est doublement notre frère puisqu'il voyage dans un pays qui nous est intimement cher car le peuple, en tant que tel, a toujours, comme toi Père Élisée, choisi et préféré la jouissance des biens du ciel de préférence à ceux de la terre. Donc, notre nouvelle famille, sachez que tout notre amour se tourne vers vous et recevez en partage la joie qui nous anime nous-mêmes et merci de nous avoir donné un frère.

À Dieu revienne la gloire, l'honneur et l'adoration, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen !



¹ Alexis n'était pas présent lors de la profession monastique de son frère aîné Père Élisée, du fait qu'en tant que militaire de carrière, il avait été envoyé en Serbie à ce moment-là.